

Hommage à Lucien Baillaud (1926 -2018)

Lucien Baillaud vient de nous quitter. Tous ceux d'entre nous qui l'ont connu vont le regretter. C'est pourquoi je souhaite d'abord rappeler, à l'attention de la jeune génération, la place qu'il a occupée dans notre Société.

En avril 1967, S. Jerebzoﬀ, A. Reinberg, Th. Vanden Driessche et lui décidaient de créer un groupement des rythmobiologistes de langue française. Ses collègues lui avaient confié la charge de le mettre en place. C'est ainsi que s'est constitué le *Groupe d'Etude des Rythmes Biologiques*, en abrégé le GERB. Dans son esprit, cette structure était vue comme un lieu au sein duquel on pouvait présenter ses travaux et en discuter les résultats avant de les publier. Très vite s'est imposée l'idée d'avoir un Bulletin de liaison à diffuser à tous les adhérents. On lira avec intérêt ce qu'il écrivait en 1989 à l'occasion du 20^{ème} anniversaire de la création du GERB (*Bull. Groupe Etude Rythmes biol.*, 21 (1), p.21-35 et p.63-67). Plus tard, il prit une part active aux réflexions qui ont conduit à donner le nom de *Société francophone de Chronobiologie (SFC)* à notre groupe, le Bulletin devenant *Rythmes*.

Dès le départ, Lucien a consacré beaucoup d'années à assurer le fonctionnement du GERB au quotidien, tenant à jour le fichier des adhérents (650 en 1988), la correspondance, assurant en qualité de rédacteur en Chef la gestion du Bulletin. Chaque article qui lui était proposé était soumis à un comité de lecture. Devenu Président, il a défendu le caractère interdisciplinaire de notre groupe ce qui l'a amené à pacifier des échanges parfois vifs au sein du Conseil d'Administration et de nos assemblées.

Fils, neveu et petit-fils d'astronomes, il s'est trouvé concerné très tôt par les questions relatives au facteur temps. Cette orientation s'est confirmée ensuite à la faveur de sa rencontre avec le Prof. Bünning de Tübingen qui a été l'un des pionniers des recherches touchant à l'horloge biologique. Pas étonnant alors qu'il se soit engagé dans l'étude des mouvements périodiques de la tige des plantes volubiles, sujet de sa thèse de doctorat soutenue le 6 novembre 1957 à l'Université de Besançon. Son travail de plusieurs années sur ce sujet tient lieu de référence pour les chercheurs d'aujourd'hui. Rappelons aussi que son laboratoire clermontois fut partie prenante de la RCP du CNRS intitulée « Rythmes et irritabilité ».

Lucien était un homme de l'écrit, qui a beaucoup lu et qui poussait très loin la réflexion. J'ai eu le privilège de lire un grand nombre de ses articles, pour avis avant parution, qu'il s'agisse de ceux ayant pour objet des questions de botanique ou de ceux qui traitaient de chronobiologie. On ne peut pas dire qu'il a pris sa retraite dans les années 90 ! J'ai dénombré 35 articles publiés depuis 1994 dans des revues qui ne sont pas soumises au « H-index » mais qui n'en sont pas moins intéressants! Il a consacré beaucoup de pages à la question des rythmes lunaires, réfutant, pour une question de méthodologie souvent, les résultats avancés par des chercheurs qui voient dans certains phénomènes rythmiques l'intervention de notre satellite. Lorsque j'ai eu à lui soumettre les chapitres de ma thèse, mon texte revenait largement annoté, ses remarques portant aussi bien sur la forme que sur le fond.

Lucien Baillaud n'était pas homme à se mettre en valeur. Bien au contraire, sa discrétion était grande, ce qui ne l'empêchait pas de s'exprimer avec humour et bienveillance. Nous lui sommes reconnaissants de tout ce qu'il nous a apporté et, à titre personnel, de l'amitié qu'il m'a témoignée. Que son épouse et sa famille trouvent ici l'expression de notre profonde sympathie.

Bernard Millet